

Monsieur le Baron

Je vous suis bien obligé de la manière  
obligante et prompte, dont vous avez  
exécuté ma commission pour M.  
L'Avocat Spors. Pour tous les services  
qu'il sera en votre pouvoir de me rendre,  
je m'adresserai toujours à vous avec cette  
confiance qu'est fondée sur mes sentimens  
pour vous, et la connoissance que j'ai  
des vôtres pour moi.

J'ai été ni dont vous m'avez

Service est du genre masculin. Il faut donc  
essentiels

Je me suis pressé d'envoyer à votre Excellence  
la lettre ci-jointe par laquelle l'Avocat  
accuse

Spors aduse la réception du paquet de

dont je suis chargé pour lui. Elle <sup>me</sup> rend bien  
justice à ~~mon~~ zèle en comptant sur

mon zèle à remplir ses ordres, et je desirai  
de recontrer des occasions fréquentes de

Lui en témoigner toute l'étendue par des  
services plus essentiels.

Après avoir été <sup>bon</sup> témoin du boulversement  
total arrivé dans la branche la plus  
importante du gouvernement, et après

avoir vu plaider avec autant de justice que  
peu de succès la cause de l'instruction  
publique, à laquelle je suis intéressé de  
cœur et de conviction, je ne me'étonne pas  
du changement qui vient de se faire dans  
l'intérieur du département des affaires  
étrangères, et à l'égard de personnes chargées  
d'une si grande <sup>responsabilité</sup> responsabilité. Il suffit  
de connaître l'esprit d'un gouvernement,  
les principaux personnages qui s'in-  
fluent sur cette machine compliquée et  
les ressorts qui la font agir, pour trou-  
ver la cause de ces sortes d'événemens peu  
propres d'ailleurs à encourager les jeunes  
gens qui se consacrent au service de  
l'état. M<sup>r</sup>: le Baron de Spielmann

Vos réflexions sont justes, mais les  
jeunes gens ont le temps d'attendre  
les changemens.



sua bien aise de trouver après 30 ans  
d'un travail pénible et assidu au sein de  
sa famille le repos, que son goût pour les  
sciences et sa modestie personnelle lui <sup>ont</sup> a-  
fait désirer depuis long temps. Au reste je  
me joins de grand coeur aux vœux de  
Votre Excellence, pour que tout aille bien, et  
je me félicite avec Elle, d'avoir débuté dans  
le monde par des conjonctures aussi in-  
téressantes qu' instructives, un avantage,  
que je dois uniquement à Ses bontés et à  
la protection qu' Elle a daigné m'accorder  
de tout temps.

L'appréhension que les hollandois  
delivrés d'un ennemi aussi incomode  
que terrible par ses projets ne retrouvent

Il faut espérer que la nouvelle victoire du p<sup>ce</sup> de Cobourg ranimera mes compatriotes, et puis je suppose que dans peu et peut-être à l'heure qu'il en ~~est~~ notre grosse artillerie sera arrivée; puisent ils alors seulement bien se servir de celle qu'ils ont. Les veaux du moins n'en manqueront pas, et je pense qu'ils pourroient avoir à bruler quelques milliers de poudre devant Lille.



dans l'inactivité léthargique, <sup>d'où</sup> dont le danger le plus imminent pouvait à peine les arracher, comme à se réaliser. Il semble qu'ils veulent se reposer un peu sur les lauriers qu'ils croient avoir cueillis et se rejouir des prétendues victoires remportées sur l'ennemi qui <sup>a bien voulu</sup> voulait bien s'en aller lui-même. Les instances les plus pressantes de la part du Prince de Cobourg n'ont produit jusqu'à présent que des efforts lents et insuffisants, et le Général ne recevant point <sup>trop</sup> ou tard l'artillerie de siège qu'ils avoient promise, <sup>aux</sup> trouvant ~~son~~ <sup>en</sup> les frontières de la France hérissées de forteresses le long de ses limites et hors d'état de profiter de la déroute de l'ennemi,

7<sup>e</sup> 2. v. 9106

Cette multitude doit finir, à ce qu'il me semble, par être furieusement dégoûtée de quitter ses foyers pour ne recevoir que des coups, et pour mourir de faim, ce qui probablement ne tardera pas d'arriver.

de la défection d'une partie de l'armée française et des troubles qui regnent dans l'intérieur de la France. Il soutient, avec 30 mille hommes, presque seul la campagne (contre des forces bien supérieures en nombre, et s'affaiblissant par les succès même, et <sup>se trouve</sup> trop loin du centre de la monarchie pour en avoir des secours, tandis que l'ennemi est <sup>se trouve</sup> ~~à la portée~~ dans la patrie, d'où

il remplacera une multitude qui périra presque sur le champ par une autre, <sup>se trouve</sup> et à la portée d'une immense artillerie.

Cette lenteur des Etats-Généraux a sa source dans le défaut d'énergie du gouvernement et ce pays-ci paralysé dans toutes ses mesures par le discord.

et l'animosité qui divise ses membres depuis la dernière révolution et les empêchent de le seconder. L'alliance avec l'Angleterre et la ruine du commerce hollandais déchu depuis long-temps, qui en fut ~~la~~ fut la suite, est la cause principale de ces dissensions et de l'opposition que les Etats généraux rencontrent de la part des négocians et des particuliers riches intéressés au commerce, toutes les fois qu'il s'agit de faire des dépenses extraordinaires. Sans armée, sans marine et sans argent les efforts de la République doivent nécessairement se réduire toujours à soit peu de chose, et justifier son



ceci est bien vu et bien dit.

en quelque sorte les voies qu'elle a employées  
pour conserver la paix.

Monsieur le Comte de Mercy doit arriver  
demain à la Haye pour se rendre en  
Angleterre. Je profiterai de cette occasi-  
on pour présenter mes hommages à ce  
ministre sincère.

émerité n'est pas français.

Je suis bien fâché de la maladie  
de M<sup>me</sup> la Comtesse. Je vous prie de  
lui témoigner l'intérêt que j'y  
prends et le désir d'apprendre  
bientôt son parfait rétablissement.  
Mes compliments aussi à M<sup>le</sup> Comte,  
et particulièrement sur sa  
nomination au poste de Londres,  
aujourd'hui un des plus intéressants  
pour nous.

Madame la Comtesse de Starhemberg  
a eu depuis 14 jours plusieurs accès  
de très forts d'une fièvre bilieuse, qui  
ne l'a pas quitté encore quoiqu'elle avance  
vers sa guérison. Elle a ~~été~~ négligé  
d'observer le régime <sup>nécessaire</sup> ~~qu'elle doit observer~~  
en arrivant dans ce climat humide, bien  
différent de celui de Vienne.

Je supplie Votre Excellence de me  
conserver toujours l'honneur de ses  
bonnes graces et d'être assurée du  
plus profond respect avec lequel  
je m'ai suis

Monsieur le Baron

De Votre Excellence

à la Haye le 26 avril 1793.

Je souhaite fort que M<sup>r</sup>. de Raigerfeld  
obtienne ce qu'il demande, et il a certainement  
pour cela des titres, ainsi pressans que  
valables; et je le souhaite surtout pour  
que vous puissiez suivre votre ministre.  
Jusqu'ici on n'a point encore, que je sache  
du moins, nommé son successeur à la  
Haye. Quelqu'il soit je m'efforcerai  
qu'on cas où vous eussiez à rester en  
Hollande, vous gagnerez par vos  
bonnes qualités, sa confiance et  
sa bienveillance  
le 21 May 1793.

Le très humble et très obéissant

Secrétaire Pelzer

P. S.

Mr. le Comte de Stadion a donné sa  
demission, et M. le C. de Starckenberg  
a demandé le poste de Londres. En même  
temps le Baron de Raigerfeld renouvelle  
ses instances pour la jubilation. Au cas  
que mon principal obtienne la place qu'il  
sollicite, il desire que je l'accompagne en  
Angleterre comme secrétaire de légation.

